



Nouvelle Action Commune (NAC)

TROIS SKETCHS

SKETCH 1 : L'acte de naissance

TEXTE : Luc 2 :1-14

Personnages :

Joseph : le père

Marie : la mère

Jésus : le fils

Obed : l'officier d'état civil

Objectif : interpellier les familles et les Eglises sur le traitement réservé aux femmes et filles exclues ou marginalisées dans l'Eglise (mères célibataires)

Récitant ou Introduction ou Mulangwedi : le conteur

L'histoire de la naissance de Jésus est assez fascinante. Naître dans ces conditions pour un ROI, qui plus est le Sauveur du monde. Marie dont c'est le premier enfant accepte de porter un enfant dont elle ne connaît pas le père, alors qu'elle est déjà fiancée. Joseph son fiancé, charpentier de son état, n'est pas capable de construire un berceau à son enfant. Dieu laisse faire. Si cette histoire s'était passée de nos jours, comment auraient réagi les chrétiens ? Comment auraient-ils considéré Marie, cette « fille-mère » qui tombe enceinte d'un autre homme alors qu'elle est fiancée ? Imaginons Joseph chez l'officier d'Etat Civil pour la déclaration de naissance d'un enfant dont il n'est pas le père naturel.

Joseph : Bonjour monsieur, je m'appelle Joseph, je viens pour une déclaration de naissance.

Nom de l'enfant : Jésus

Nom de la mère : Marie

Nom du Père : Dieu

Obed : Et vous, Monsieur, quel est votre lien de parenté avec l'enfant ?

Joseph : Je suis son père.

Obed : Ah bon ? Comment cela ?

Joseph : C'est-à-dire que j'étais fiancé à sa mère, puis elle est tombée enceinte de Dieu.

Obed : Pourquoi c'est vous qui êtes venu le déclarer ?

Joseph : C'est un peu difficile à comprendre. Son papa n'habite pas ici.

Obed : Il est où ?

Joseph : C'est-à-dire ... c'est ce que j'essaie de vous expliquer : il est au Ciel.

Obed : Vous êtes sérieux ?

Joseph : Oui monsieur.

Obed : Dans ce cas, il faut que le père vienne lui-même ou que l'enfant soit déclaré en haut, au ciel.

Joseph : Ce n'est pas possible, monsieur.

Obed : Et pourquoi donc ?

Joseph : Le papa ne peut pas se déplacer comme cela.

Obed : Moi, je voudrais vous comprendre, mais mettez-vous à ma place. Vous me dites que vous êtes fiancé à une femme, elle tombe enceinte d'un autre qui n'habite pas ici, et c'est vous qui venez déclarer l'enfant. Au nom de quoi ? Comment est-elle tombée enceinte si l'autre est au ciel ? S'il a pu venir ici pour enceinter votre fiancée, il peut également venir pour déclarer l'enfant. Tout cela sent la fraude, monsieur. Vous êtes originaire d'ici ?

Joseph : Oui, je suis judéen comme David, le roi.

Obed : C'est qui encore celui-là ?

Joseph : L'enfant est de sa lignée.

Obed : Il a donc un autre papa ? Ou bien Dieu est de la même patrie ?

Joseph : Oui, c'est cela.

Obed : Pourriez-vous alors me donner une adresse ?

Joseph : Je suis d'ici, mais quand je suis arrivé pour le recensement, je n'ai pas trouvé de trace de ma famille. Je dois vous dire aussi que l'enfant est né dans une étable.

Obed : Monsieur, je crois que cela suffit comme cela. Revenez demain, je vais parler de tout cela à mon supérieur, il vous dira la démarche à suivre.

Joseph : Mais, s'il vous plaît, monsieur, je suis sérieux.

Obed : Moi aussi, revenez demain à la première heure.

Joseph : Nous devons repartir très tôt demain.

Obed : Vous n'habitez donc pas ici ?

Joseph : Non, nous sommes venus pour le recensement.

Obed : Alors, c'est simple, vous établirez l'acte de naissance à votre lieu de résidence

Questions proposées pour un débat sur le sketch 1 : L'acte de naissance

- 1- Si Marie était une fidèle de votre communauté, comment la traiteriez-vous ?
- 2- Que disent les textes de l'Eglise au sujet des mères célibataires ?
- 3- Le traitement réservé aux pères célibataires est-il le même que celui réservé aux mères célibataires ?
- 4- Comment votre communauté gère-t-elle les exclusions et les inclusions dans la pratique.

SKETCH 2 : Ceux qui ne sont pas comme nous

Ce sketch veut interpeller, d'une part, sur les conflits auxquels sont confrontés les couples issus de religions différentes, et, d'autre part, sur l'attitude que l'on a vis-à-vis de personnes homosexuelles. Faire aussi comprendre qu'aimer les personnes homosexuelles ne signifie pas automatiquement soutenir l'homosexualité. Le but poursuivi dans ce sketch est de susciter le débat sur des questions sociétales relatives à la famille, (la transmission intergénérationnelle de la foi, les relations parents / enfants, le divorce, la question de l'homosexualité, etc.). Il pose également le problème de la tolérance, de l'acceptation de l'autre et de la charité.

Objectifs : Pouvoir échanger nos points de vue sur les questions sociétales qui nous interrogent et nous interpellent. Trouver comment gérer d'une manière positive ces conflits qui naissent dans nos familles et les fragilisent.

Personnages :

Mulangwedi : le conteur

Eboa : le papa

Iyo : la maman

Mbappe : le fils

Edimo : l'ami

➤ Scène 1

Mulangwedi (le conteur) : Cher ancêtres, pardonnez-moi de vous déranger dans votre sommeil. Je ne sais plus quoi faire, car je suis dépassé par les événements... A votre époque, nous vivions dans un monde où les dieux de notre clan pouvaient être consultés ; dans notre village, les esprits des ancêtres rendaient immédiatement justice lorsque l'interdit était transgressé... Ne pouvait vaincre que celui qui avait raison comme nous le rappelait la Grande royale de l'Aventure ambiguë¹...

Tel n'est malheureusement plus le cas aujourd'hui... Nous n'avons plus de valeurs de référence, nous sommes totalement déboussolés, notre monde s'effondre, notamment dans les fondements mêmes de nos familles. La fragilisation du lien conjugal dans les couples entraîne des conséquences humaines et matérielles douloureuses dans notre société. A votre époque, nous avions la même tradition et les mêmes croyances ; aujourd'hui nous expérimentons une cohabitation religieuse et culturelle, et, dans certains cas, au sein d'une même famille. La prolifération de nouvelles Eglises et de nouveaux mouvements religieux entraîne des divisions au sein de nos familles. Les relations parents /enfants sont de plus en plus conflictuelles. Que faire devant ces phénomènes qui depuis un certain temps deviennent de véritables problèmes ?

Nous vivons dans un monde où tout change. Nous vivons, semble-t-il, dans un monde mondialisé... Les voyages et les déplacements des peuples ont créé de nouveaux univers avec des rencontres et des foisonnements de plusieurs cultures. Ce grand village planétaire, dans lequel nous vivons désormais, nous impose de nouvelles attitudes comme l'illustre ce qui se passe dans la famille d'**Eboa**. Ecoutez mes ancêtres ou plutôt regardez...

¹ Cheik Hamidou KANE : *L'aventure ambiguë*, Editions Julliard, Paris 1961.

➤ Scène 2

Iyo : Qu'elle est cette maison dans laquelle le nom de Jésus est devenu une véritable brosse à dents ? Par la porte, par la fenêtre, on crie le nom de Jésus le matin, à midi, le soir Jésus, Jésus, Jésus...
Il faut laisser un peu ce monsieur se reposer, il a aussi besoin de dormir pour reprendre des forces.

Eboa : Qui t'a appris que Dieu dort ? Ne sais-tu pas que Dieu ne sommeille ni ne dort ? Dieu est omniprésent, omniscient. Lis ma Bible au lieu de lire vos demi-versets dans vos prospectus des « Témoins de Jéhovah » là ! Et c'est pourquoi tous nos problèmes dans cette maison viennent de toi.

Iyo : Tout au contraire, c'est toi le problème car depuis que tu es entré dans les Eglises réveillées qui crient, dans les carrefours et partout, le nom de Jésus pour troubler le sommeil des voisins et même de Dieu. La paix est à jamais perdue dans cette maison.

Eboa : Et vous donc ? A quoi sert votre activisme ? Vous marchez partout, qu'avez-vous déjà changé ? Vous dites que vous êtes les témoins ... de qui ? L'avez-vous déjà vu ? Nous, nous vivons l'Évangile, le vrai.

Iyo : Avec autant de brutalité ? Quel dommage ! C'est curieux !

Eboa : Oh, madame qui parle sans arrêt ! Je veux te parler, moi, du baptême de notre fils et toi tu vas dans tous les sens. Peux-tu arrêter une seconde pour m'écouter ?

Iyo : Pardon ? Quoi, quoi monsieur le crieur, le baptême de qui ? Mon fils sera baptisé après la maîtrise de la parole de Dieu. Tout dépendra de sa capacité d'assimilation des enseignements reçus. Chez nous, on n'est pas pressé de baptiser ; il faut d'abord maîtriser la parole. C'est après qu'on va le conduire à la piscine du royaume pour le baptême. A-t-on aspergé de l'eau sur la tête de Jésus ? Le vrai baptême c'est accepter Jéhovah et vivre Jéhovah.

Eboa : Quoi ? Jéhovah c'est qui ? Je te parle de Jésus et toi tu me parles de Jéhovah ? Ok, comme tu veux « monter sur ma tête », nous allons initier cet enfant selon la coutume.

Iyo : Quelle coutume ? La mienne ou la tienne ? Tu penses que je vais laisser mon enfant aller manger les fétiches que vous utilisez dans votre initiation, là ? Jamais.

Eboa : Je ne comprends pas cette femme, bon Dieu ! Tu ne veux pas le baptême selon l'Évangile, ni l'initiation à la tradition, mais que veux-tu finalement ? Baptisons-le donc selon l'Évangile et laissons-lui la chance de choisir sa propre obéissance plus tard.

Iyo : Quoi ? Jamais, tu m'entends ! Je dis : Jamais, car c'est contraire aux enseignements de Jéhovah.

➤ Scène 3

Eboa : Ça suffit ! Je ne veux plus entendre parler de Jéhovah ici ! Puisque c'est toi qui veux me dicter la loi, je décide que cet enfant sera initié à la tradition et cela se fera sur la tombe de son grand-père.

Iyo s'étonne : Quoi ? Sur quoi ? Non, non ! Dans ces conditions, je rentre chez mes parents.

Eboa : Incroyable ! Je croyais que cette maison était la nôtre, puisque tu veux la quitter, moi aussi je pars donc. *Il la suit en courant, ses bagages sous le bras.*

Mulangwedi (le conteur) : Mes chers ancêtres, *Tete a buki mba na jinda la minya, nde mba pe na buki mo jene la mambo* : l'âge de nos parents leur confère sagesse et autorité, mais les enfants d'aujourd'hui sont pétris de connaissances grâce aux voyages...

Le temps passa, l'enfant, jeune étudiant, est ouvert au monde. Il étudie dans de grandes universités, découvre les nouvelles technologies qu'il utilise. Il parle de tout, il discute avec d'autres personnes de sa génération. Il va à la rencontre d'autres cultures, il voyage et côtoie les gens. Il a du répondant, il est pétri d'expérience. Un jour, le voilà revenu : cris de joie, larmes de retrouvailles ; l'émotion est grande, une nouvelle vie va commencer...

➤ Scène 4

Iyo : *revient de l'assemblée des Témoins de Jéhovah ... Un jeune portant des valises l'interpelle. Se retournant, elle voit son fils* : Bienvenue Mbappe.

Elle s'assied avec son fils. Pendant qu'elle le contemple en se réjouissant, un garçon aux allures efféminées du nom d'Edimo va faire son entrée.

Mbappe : Salut Edimo

Edimo : Salut Mbappe. *Les deux garçons tombent dans les bras l'un de l'autre*

Iyo : *Elle sort et laisse les deux garçons.*

Quelques temps après elle revient vers son fils qui est toujours accompagné de son ami.

Mbappe : Maman, je voudrais te présenter quelqu'un

Iyo : Oui mon fils ! Ce garçon c'est qui ?

Mbappe demande à son ami de partir.

Mbappe : Mon ami maman et je l'aime

Iyo : Moi, je n'aime pas ce garçon, il est bizarre.

Mbappe : Comment ça, maman ! Je te dis que c'est une personne que j'aime beaucoup.

Iyo : Quoi ? Je l'aime veut dire quoi ? Un garçon aime un autre garçon ?

Mbappe : Maman, laisse-moi avec vos histoires d'antiquités. Aujourd'hui, le monde est ouvert, il faut positiver et s'ouvrir.

Iyo : S'ouvrir au monde en acceptant que mon fils ait pour ami un garçon qui a des allures de femme ? C'est positiver ça ?

Mbappe : Maman, tu es sourde ou quoi ? Ecoute-moi bien maman, je t'annonce que ce garçon je l'aime d'un amour fort et nous allons bientôt nous marier.

Iyo : Quoi ? Que dis-tu là ? Que veux-tu que je devienne ? Dans le voisinage ? Dans ma communauté ? La risée de tous ?

Entre le père pendant que la maman s'effondre

Eboa : *Etonné, il demande ce qui se passe.*

Mbappe : Je ne sais pas, c'est ta femme qui ne veut pas me comprendre !

Iyo : Ton fils que voici m'annonce qu'il va se marier avec un garçon qu'il aime. Ah ! Quel scandale ! Abomination ! Que vais-je devenir ? Tout le monde me pointera du doigt dans mon entourage. Il vaut mieux mourir que de vivre et voir ce genre de chose.

Eboa : Calme toi Iyo, calme toi, je t'en supplie, car, rien n'est perdu, il y a toujours des solutions qui peuvent être trouvées.

Iyo : C'est trop grave, quelles solutions veux-tu m'inventer là ?

Eboa : Ne sois pas négative, la vie est faite de différences ! Souviens-toi que la parole de Dieu nous apprend à ne point juger. Retiens, Iyo, que la différence de cultures constitue le socle de la vie du monde. Accepte l'autre tel qu'il est et la vie autour de toi sera facile à vivre. Ce n'est pas parce qu'une personne affiche des comportements différents des nôtres qu'elle est automatiquement négative – Regarde ton fils et son ami Edimo, ils vivent un amour que nous, nous qualifions de contre nature ; est-ce un phénomène de mode ou ont-ils été ainsi créés, je ne sais pas ; mais je crois qu'il faut d'abord les accepter tels qu'ils sont, les comprendre , les respecter et chercher à installer le dialogue, les échanges permanents.

Quand bien même pour nous, leur amour serait un péché, l'Évangile ne nous prescrit-il pas de laisser l'ivraie et la bonne semence croître ensemble ? Il reviendra aux moissonneurs d'opérer le tri au moment de la récolte. Quel que soit ce que nous pensons d'eux, notre fils reste et demeure un membre de la famille.

➤ Scène 5

Mulangwedi, le conteur : Toutes ces choses nouvelles nous déstabilisent. Que faut-il faire ? Mes chers ancêtres, je vous prie de ne pas m'en tenir rigueur, mais je vais paraphraser leur livre saint appelé la Bible qui demande de laisser croître le bon grain et l'ivraie...Je crois que la sagesse nous commande de ne pas exclure les autres parce que qu'ils sont différents ou qu'ils ont des comportements que nous qualifions de pervers ou contre nature.

Questions proposées pour un débat sur le sketch 2 : "Ceux qui ne sont pas comme nous"

- 1- Connaissez-vous dans votre entourage des couples mixtes (interconfessionnel, interreligieux, etc.) ? Que pensez-vous de telles unions ?
- 2- Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de telles unions ?
- 3- Existe-t-il des homosexuels dans votre pays, dans votre univers professionnel, dans votre Eglise et dans votre famille ? Si oui quel est votre attitude vis-à-vis de ces personnes.
- 4- Quelle est la position de votre Eglise sur le plan national et local par rapport à ces personnes ? Approuvez-vous cette position, pourquoi, pourquoi pas ?
- 5- Le fait d'être chrétien prévient-il nos familles des conflits ? Sinon, quels sont les conflits les plus fréquents que vous connaissez dans votre entourage ? Existe-t-il dans votre Eglise des instances, des outils pour aider à la médiation en vue d'une gestion pacifique de ces conflits ?
- 6- Selon plusieurs études sociologiques, les conflits intergénérationnels sont d'actualité. Comment se manifestent-ils dans votre entourage (pays, univers professionnel, communauté et famille) ? Disposez-vous des moyens pour les gérer ? Sinon que proposez-vous pour leur gestion positive.

SKETCH 3 : Le culte des crânes : culture (traditionnelle) et Evangile

La majorité des chrétiens considère aujourd'hui que culture et Evangile sont compatibles. La Bible nous donne plusieurs exemples qui témoignent du fait que la Parole de Dieu prend en compte le contexte de celui qui la reçoit. Si l'on considère par exemple le mystère de l'incarnation, on peut affirmer que « Dieu s'est fait Juif pour parler aux Juifs ». Aux autres peuples également, Dieu doit pouvoir s'identifier à eux à travers les éléments de leur contexte afin de leur parler. La parole de Dieu doit pouvoir leur être accessible, d'où la nécessité de prendre en compte la culture de chacun. La question qui se pose cependant et qui reste jusque-là sans réponse, est celle de savoir jusqu'où faut-il aller pour prendre en compte la culture ou le contexte ?

Objectif : Ce sketch poursuit un principal objectif : susciter la discussion et une réflexion afin de discerner quels éléments de la culture *de chacun* peuvent-être compatibles avec l'Evangile et quels sont ceux qui ne le sont pas ! En d'autres termes, quels éléments de notre culture peuvent véhiculer l'Evangile et quels sont ceux qui ont besoin de l'éclairage de l'Evangile ?

Personnages :

Kamga : le père

Magnie : la mère

Ma'ro : la mère de Kamga

Tagne et Kamdem : les enfants

le visiteur

Scénario : Kamga, Magnie et les enfants (Tagne, Kamdem) forment une famille. Kamga, le père, est attaché à sa tradition alors que Magnie, la mère, n'y accorde pas beaucoup d'importance. Sous les ordres de Ma'ro, sa mère, Kamga doit se rendre au village avec sa famille pour le culte des crânes conformément à la tradition. Magnie y est fermement opposée, parce que pour elle, il s'agit de pratiques diaboliques.

- **Scène 1 :** Kamga est au téléphone avec sa mère. Cette dernière lui fait part de la date des rites de crâne de son père.

Kamga, décroche le téléphone qui ne cesse de sonner : Allo, allo, oui allo, ah ! Maman, c'est toi ? Je t'écoute, *un petit temps*, oooooh ! Déjà ? D'accord, je vais aménager mon programme. *Encore un petit temps d'écoute*. Non, maman, je ne peux pas venir avec toute ma famille. Ma femme n'acceptera pas, tu la connais. Ses principes, on ne les change pas. Surtout que ce rite se passera un dimanche. Je viendrai tout seul. *Un petit temps d'écoute*. Bon, bon ! Ok je vais essayer de la convaincre.

Il raccroche le téléphone et parle tout seul. Magnie est très difficile, que faire ? En tout cas dans notre société patriarcale, c'est le chef de famille qui décide.

- **Scène 2 :** Kamga et son épouse Magnie

Kamga : Chérie, viens, j'ai quelque chose de très important à te dire, assieds-toi ici.

Après lui avoir fait des compliments par rapport à sa coiffure, il attaque le problème : Depuis que mon papa est décédé, il pleut sur son crâne et ce n'est pas bien.

Magnie : Ça veut dire quoi, il pleut sur son crâne ?²

Kamga : Nous devons aller sur sa tombe pour enlever son crâne et le déposer dans la maison des crânes sinon, nous serons maudits. Je pense même que la malédiction nous suit déjà parce que voici notre premier fils qui, depuis quatre ans, fait le bac sans succès. Et dernièrement tu as été victime d'un accident de la circulation. Ce sont là des signes précurseurs de la malédiction si nous ne nous soumettons pas à ces rites.

Magnie : Malédiction, bénédiction, tout ce qui est « tion », je n'en veux pas ! Je n'irai nulle part et encore moins mes enfants !

Kamga : De toutes les façons je t'aurais prévenue. Dimanche prochain tout le monde au village pour ces rites. J'ai dit.

Magnie : Nous n'irons nulle part, d'ailleurs l'Eglise n'accepte pas de telles pratiques.

Kamga : Mais tu parles d'Eglise, on dirait que je ne suis pas membre de cette Eglise. Qui plus est, aucun texte de l'Eglise ne proscrit cette pratique.

Magnie : C'est vrai ! Le règlement intérieur et la constitution de l'Eglise ne font pas allusion à cette pratique. Mais je dis que nous n'irons nulle part.

Les jours sont passés et Magnie n'a pas changé d'avis. Finalement Kamga va seul au village. Après les rites, il revient et le foyer est en tension au point qu'ils sont en voie de divorce. Un jour, un visiteur arrive et s'entretient avec les enfants en l'absence des parents.

➤ **Scène 3** : Le visiteur et les enfants, Kamdem et Tagne

Le visiteur : Bonjour Kamdem, bonjour Tagne. Comment allez-vous ?

Kamdem : Je ne peux pas dire que nous allons bien tonton.

Le visiteur : Dites-moi s'il y a un souci.

Tagne: Tonton, il ne s'agit pas de nous. C'est papa et maman. Ils vont divorcer parce que maman a refusé de participer aux rites de crânes organisés par notre grand-mère paternelle.

Après les échanges avec les enfants, le visiteur décide d'attendre l'arrivée des deux parents. Il réussit à organiser une rencontre où chacun s'exprime

➤ **Scène 4** : Le visiteur et Kamga, le père et son épouse, Magnie

Magnie : Moi, je n'ai aucun problème avec mon mari. J'ai tout simplement dit que je n'allais pas au village pour les rites de crâne de son père. Je reproche à mon mari de s'adonner à ces pratiques traditionnelles alors que l'Eglise n'est pas d'accord avec cela.

² Il s'agit d'un rite traditionnel dans le pays bamiléké au Cameroun. Après l'enterrement du chef de famille, ce dernier doit retrouver la place qui lui convient au milieu de ses ancêtres, c.-à-d. dans la « maison des crânes » de la famille, où se trouvent déjà ceux de ses ancêtres. Ainsi, il sera à « l'abri de la chaleur et de la pluie. » Il s'agit d'exhumer uniquement le crâne en laissant le corps dans la tombe.

Kamga : Mon épouse pense qu'elle connaît Dieu plus que tout le monde au point de refuser sans un motif valable une cérémonie que toute une famille a organisée.

Le visiteur : Ok. Magnie, dans cette histoire tu as tort pour n'avoir pas su expliquer tes raisons à ton mari pour le convaincre. Tu t'es comportée comme si tout ce qui relève de nos cultures n'a aucune valeur et ne mérite aucune réflexion. Et toi Kamga, ne sais-tu pas que le livre de Deut. 18, 11 prescrit ceci : « *qu'on ne trouve chez toi personne qui fasse passer son fils ou sa fille par le feu, personne qui se livre à la magie, qui cherche des présages, qui pratique la divination ou la sorcellerie, qui jette des sorts, qui interroge les spirits ou les mediums, qui consulte les morts* » ?

Kamga : Mais justement je n'ai rien fait de tout ce qui est dit dans ce verset !!! Je crois que ma femme et toi n'avez vraiment pas compris le véritable sens de ce rite ! Est-ce que je vais interroger mon père ? Je vais juste déterrer son crâne et rien de plus ! D'ailleurs la Bible que tu cites c'est la même que je lis. Dans le livre de Génèse 50, 1-13, il est dit que 40 jours après la mort de Jacob, Joseph et ses frères montèrent dans le pays de Canaan pour enterrer leur père d'après ses instructions. Mon père avant de mourir nous avait demandé de déterrer son crâne pour le placer dans la maison des crânes où se trouvent ceux de ses ancêtres. Qui plus est, moi je ne déterre que le crâne, les enfants de Jacob ont transporté tout le corps de leur père après son embaumement. Qui respecte plus la Bible plus que qui ?

Le visiteur : Kamga que crois-tu ? A la résurrection, ton père sortira sans tête et ce sera de votre faute. Ecoute, je ne dis pas qu'il ne faut pas respecter ses dernières volontés. Mais essaie d'être réaliste.

Kamga : Justement ! C'est parce que je suis réaliste que je dois faire ce rite pour éviter la malédiction sur nous.

Le visiteur : Tu n'as pas à t'inquiéter. Ecclésiaste 9, 5 dit que « *les vivants en effet savent qu'ils mourront ; mais les morts ne savent rien ; pour eux, il n'y a plus de salaire puisque leur souvenir est oublié* ». Ton père n'a plus de pouvoir sur toi. Quand on est mort, on n'a plus de pouvoir. Le pouvoir de protection se trouve en celui qui est vivant. Pourquoi veux-tu encore faire des sacrifices ? – après que tu aies retiré le crâne de ton père, il te faudra acheter la chèvre et la poule qui seront égorgées. On te demandera de boire de ce sang et de t'oindre tout le corps en vue d'une quelconque protection – alors que Christ l'a fait pour nous une fois pour toute.

Kamga : Tu as raison, c'est du n'importe quoi. Je crois que je le faisais par mimétisme sans chercher à en comprendre le sens. Cependant, je dois préciser que l'Évangile ne balaie pas du revers de la main la culture mais il l'éclaire. En même temps, c'est important pour moi. Je ne suis qu'un maillon d'une chaîne entre les générations et je ne saurais prendre sur moi de rompre le lien qui unit les enfants à leurs ancêtres.

Le visiteur : Mon frère Kamga, il est bon que tu apprennes à discerner parmi nos traditions ce qui est en conformité avec la voie que tu as choisie, celle de l'Église, corps du Christ. Et toi ma chère Magnie, apprends à expliquer le bien fondé de tes positions pour convaincre ton mari. Mes chers amis, vous êtes un trop beau couple pour qu'on vous entende parler de divorce. Chaque fois que les problèmes de tradition interviennent, je vous conseille de prendre du recul, d'analyser et de prier pour avoir l'éclairage nécessaire avant de décider ensemble. Dès lors, vous adopterez ensemble la position à prendre au cas par cas sur les questions culturelles.

Magnie : Merci pour les conseils. Je comprends qu'il y a certainement des aspects culturels que j'ai souvent rejetés sans raison. Il y a de quoi mon mari devait souvent prendre des décisions d'autorité, sachant que je suis souvent têtue et ne veux rien comprendre. Mon chéri, pardonne moi et je te

promets que je te dirai le fond de ma pensée sur les questions de traditions. Je t'écouterai aussi, afin que nous nous rassurions sur le fait que notre pratique ne va pas offenser Dieu.

Kamga, *se tournant vers le visiteur* : Merci mon frère. Je t'ai bien compris. Je suis convaincu que l'Évangile doit éclairer ma culture et il existe des choses dans ma culture qui ne sont pas compatibles avec l'Évangile. Malheureusement, il n'est pas toujours facile de les discerner. Cela ne signifie pas que ma culture est nécessairement opposée à l'Évangile. *Se tournant vers son épouse* : Ma chérie, pardonne moi. C'est si bête de nous être pris la tête comme ça. En principe ces choses ne doivent pas nous ébranler. Désormais, je chercherai à mieux comprendre avant de nous engager dans certains rites.

Questions proposées pour un débat sur le sketch 3 : Le culte des crânes : Culture (traditionnelle) et Évangile

- 1- Connaissez-vous dans votre entourage des couples mixtes (interconfessionnel, interreligieux, etc.) ? Que pensez-vous de telles unions ?
- 2- Quels sont selon vous les avantages et les inconvénients de telles unions ?
- 3- Le fait d'être chrétien prévient-il nos familles des conflits ? Sinon, quels sont les conflits les plus fréquents que vous connaissez dans votre entourage ? Existe-t-il dans votre église des instances, des outils pour aider à la médiation en vue d'une résolution de ces conflits ?
- 4- Comment conciliez-vous votre foi chrétienne avec votre tradition culturelle ?
- 5- Prenez-vous part aux rites et cérémonies traditionnelles de votre famille, clan, tribu ou ethnie ?
- 6- Quel regard portez-vous sur la tradition culturelle de votre prochain (dans la famille, le couple, la communauté, le pays) ?
- 7- Existe-t-il dans votre tradition culturelle des expressions, des récits, des proverbes, des contes, des légendes qui raillent, dévalorisent ou valorisent celle de l'autre ?